



**HAL**  
open science

## Question palestinienne et idéologie sioniste aux Etats-Unis: le rôle des protestants évangéliques

Sébastien Fath

► **To cite this version:**

Sébastien Fath. Question palestinienne et idéologie sioniste aux Etats-Unis: le rôle des protestants évangéliques. Eurorient, 2001, 2001/2, pp.88-102. halshs-00105887

**HAL Id: halshs-00105887**

**<https://shs.hal.science/halshs-00105887>**

Submitted on 12 Oct 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Question palestinienne et idéologie sioniste aux États-Unis : le rôle des protestants évangéliques.**

Ce texte constitue la dernière version avant publication,  
dans "Eurorient 2001/2, p.88 à 105 (17p).

Sébastien FATH

Chercheur au CNRS (laboratoire GSRL)

Les relations entre Palestiniens et Américains sont souvent réduites à des considérations économiques ou politiques. En raison du poids des intérêts juifs aux Etats-Unis et du dynamisme économique du petit État d'Israël, Israël et les États-Unis entretiendraient des liens privilégiés, au détriment des Palestiniens. Ces facteurs jouent certes un rôle considérable, mais ils ne sont pas suffisants. Sans prise en compte de la dimension culturelle, et avant tout religieuse, des relations américano-palestiniennes, certaines dimensions échappent à l'analyse. "Nation avec l'âme d'une Église"<sup>1</sup>, l'Amérique du président George W. Bush Jr. reste marquée par une culture protestante à dominante "évangélique"<sup>2</sup>. Cette culture se caractérise par quatre accents majeurs<sup>3</sup> : la "conversion" (changement de vie sous l'effet de la foi), le crucicentrisme (rôle central du thème de la Croix), l'activisme (culture de l'engagement) et le biblicisme (la Bible, reçue comme "Parole de Dieu", est la référence unique). Ce dernier accent sur la Bible, qui demeure le livre le plus répandu aux États-Unis, a profondément influé sur le regard que portent les Américains sur les Palestiniens. Trois dimensions ressortent particulièrement : la référence au monothéisme et à Abraham, la crainte d'une menace islamique sur la "terre sainte" et l'arrière-plan des prophéties bibliques concernant Israël. Ces dimensions ont directement modelé la perception qu'ont les protestants évangéliques du problème palestinien. Elles ont joué de manière nuancée, suscité des débats, mais on peut globalement constater qu'elles ont plutôt nourri une idéologie sioniste qui a influencé la politique américaine à l'égard de la Palestine et d'Israël.

### **I. "Les Palestiniens, fils d'Abraham", mais...**

---

1 Cf. Sydney E. Mead, *The Nation with the Soul of a Church*, New York, Harper and Row, 1975.

2 Jacques Gutwirth, commentant un ouvrage de Fowler et Hertzke, rapporte « qu'un tiers des Américains (dont également des pentecôtistes) se disent « nés de nouveau », ou encore « évangéliques ». J.Gutwirth, « Religion et politique aux Etats-Unis », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n°104, 1998, p.20.

3 Voir David W.Bebbington, *Evangelicalism in Modern Britain : A History from the 1730s to the 1980s*, London, Unwin Hyman, 1989, 2-17.

Les Américains sont parfois accusés d'indifférence à la question palestinienne. Aux yeux de certains observateurs, ils seraient obnubilés par Israël et en oublieraient les souffrances, les difficultés, les interrogations du peuple palestinien. Cette critique n'est peut-être pas complètement infondée, mais il faut la nuancer. Pour un certain nombre d'Américains, en effet, les Palestiniens ne sont pas un "peuple comme un autre". Ils revêtent une certaine singularité. D'où vient-elle ? C'est souvent la référence à Abraham qui constitue la clef de cette spécificité, partagée avec les Israéliens. Il n'est guère étonnant de constater l'importance de cette référence chez le président Jimmy Carter, maître d'oeuvre des accords de Camp David<sup>4</sup> en septembre 1978. Ces accords, qui mirent fin à un long contentieux entre Israéliens et Égyptiens en aboutissant au retrait israélien du Sinaï en échange de la reconnaissance de l'État hébreu par l'Égypte, furent parfois perçus comme un "coup de poignard dans le dos" à la cause palestinienne. Sans doute peut-on y voir, en effet, une forme de contournement du problème des réfugiés et de l'OLP en jouant la carte d'une diplomatie ciblée sur les États arabes. Mais ces accords répondaient aussi, chez le président Carter, à une vision géopolitique d'ensemble qui intégrait nombre de revendications palestiniennes, au nom du "sang d'Abraham"<sup>5</sup> qui coulerait dans les veines de Yasser Arafat comme de Menahem Begin. Dans l'esprit de Jimmy Carter, il s'agissait, non pas de marginaliser Arafat, mais au contraire de parvenir à un assouplissement de l'intransigeance israélienne et de l'intransigeance palestinienne (et arabe en général) afin de permettre une négociation globale du problème palestinien sur la base des résolutions de l'O.N.U.<sup>6</sup> Aux yeux de Carter, il était particulièrement nécessaire qu'Israël reconnaisse pleinement le droit des Palestiniens à une terre, tout comme il était essentiel que l'O.L.P renonce à la violence terroriste et à la négation de la légitimité de l'existence d'Israël. A maintes reprises, il a plaidé pour la "pleine autonomie pour les Palestiniens" et pour "le départ de Cisjordanie et de la Bande de Gaza des gouvernements civils et militaires d'Israël", regrettant la mauvaise volonté d'Israël à cet égard<sup>7</sup>. On peut bien-sûr arguer que les intérêts diplomatiques américains ne coïncidèrent pas toujours avec les intentions affirmées de Carter (volontiers présenté comme un "naïf"), mais il est un fait que l'avancée de Camp David répondait (au moins en partie) au souci de faire avancer l'idée d'une très large autonomie palestinienne.

Dans ce dessein, qui s'avéra d'une certaine manière prophétique, puisqu'il préfigure (au contraire de la politique de son successeur, Ronald Reagan) le processus qui s'amorça finalement avec les accords d'Oslo, et la poignée de main "historique" entre Arafat et Rabin le 13 septembre 1993, la référence à la

---

<sup>4</sup> Pour un compte-rendu détaillé, voir Jimmy Carter, *Keeping Faith : Memoirs of a President*, New York, Bantam, 1982, pp.319-403.

<sup>5</sup> Cf. le titre de l'ouvrage de Jimmy Carter, *The Blood of Abraham, Insights into the Middle East*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1985.

<sup>6</sup> En particulier la résolution 242, adoptée en novembre 1967, qui prévoit notamment l'échange des territoires contre la paix.

<sup>7</sup> Jimmy Carter, *The Blood of Abraham, op. cit.*, p.44.

Bible a constamment constitué, chez Carter, une base de réflexion. Très marqué par le protestantisme évangélique, Jimmy Carter s'est toujours présenté comme un président "*born again*" (né de nouveau, c'est-à-dire converti). De confession baptiste, il ne raterait un culte dominical sous aucun prétexte (sauf cas de force majeure). Prêchant volontiers, il ne dédaigne pas non plus effectuer l'instruction biblique des enfants ou des adultes (*Sunday School*), et longtemps après sa présidence, il a poursuivi (et poursuit encore) une intense activité de militant évangélique sur le triple plan de l'évangélisation, des droits de l'homme et du développement. Dans un ouvrage paru en 1985, il a particulièrement articulé ces convictions évangéliques avec la question israélo-arabe en soulignant la parenté abrahamique des peuples en conflit. Regrettant que "la volonté de Dieu" soit la base de "débat érotiques et des plus vicieuses attaques terroristes parmi les juifs, les musulmans et les chrétiens"<sup>8</sup>, il souligne qu'Arabes comme Israéliens appartiennent au "peuple du Livre", qui "professe et adore le même Dieu"<sup>9</sup>. Cette parenté abrahamique, revendiquée dans le Coran, la Torah et dans la Bible, était particulièrement chère au président égyptien Sadate, dont Carter souligne la profonde piété. Mais Jimmy Carter lui-même affirme y attacher une grande importance. Il consacre d'ailleurs trois pleines pages à la description du récit de la geste abrahamique<sup>10</sup>. De toute évidence, il y a une part de rhétorique diplomatique dans un tel propos. Une volonté, également, d'autojustification, au regard des valeurs qui comptent le plus pour Carter, c'est-à-dire les valeurs chrétiennes qu'il puise dans sa lecture de la Bible. Mais ces considérations n'annulent pas la force des convictions protestantes de Carter, ancrées dans une imprégnation de la Bible et notamment de l'Ancien-Testament. Une telle influence étonne, en France, où l'on a pris l'habitude, depuis plus d'un siècle, de disjoindre rigoureusement la sphère du religieux et la sphère du politique. Aux Etats-Unis, où la séparation des Eglises et de l'Etat (réalisée plus d'un siècle avant la France) n'a jamais signifié la séparation de la religion et de la politique, elle est loin d'être isolée. La Bible, sur laquelle les présidents américains continuent à prêter serment<sup>11</sup> conserve un rôle non négligeable sur la scène publique américaine. Les dirigeants américains, du coup, et Carter en particulier (dans la mesure où c'est un protestant évangélique très convaincu) savent se montrer sensibles aux motivations religieuses en jeu au Proche-Orient. Ainsi, Jimmy Carter se révèle très conscient de la revendication de légitimité religieuse des Palestiniens. Dans le chapitre qu'il consacre spécifiquement à la cause de ce peuple<sup>12</sup>, il précise que les Palestiniens, "comme les Juifs, proclament qu'ils sont conduits par une conviction religieuse basées sur les promesses de Dieu"<sup>13</sup>.

---

<sup>8</sup> Jimmy Carter, *The Blood of Abraham...*, *op. cit.*, p.4.

<sup>9</sup> Jimmy Carter, *The Blood of Abraham...*, *op. cit.*, p.5.

<sup>10</sup> Jimmy Carter, *op. cit.*, pp.5 à 7.

<sup>11</sup> Il s'agit, certes, d'une Bible fermée.

<sup>12</sup> Jimmy Carter, "The Palestinians", *The Blood of Abraham*, *op. cit.*, pp.107 à 129.

<sup>13</sup> Jimmy Carter, *op. cit.*, p.113.

Ce type de sensibilité abrahamique, fondée sur une lecture actualisée de la Bible, est assez largement présent au sein du monde protestant évangélique américain (qui regroupe plus d'un citoyen américain sur quatre). Un ouvrage comme celui d'Elias Chacour a, par exemple, connu, en 1990, un réel écho dans certains cercles évangéliques américains. Ce prêtre melkite palestinien dont la famille est originaire de Biram, au nord d'Israël (dont la population n'a jamais été autorisée à revenir), a accompagné plus tard une communauté palestinienne chrétienne de Galilée<sup>14</sup> et a laissé un témoignage saisissant des difficultés rencontrées pour faire reculer la haine entre les deux peuples. Dans cet ouvrage aussi, "l'appartenance" au territoire est fondée religieusement, sur l'héritage abrahamique, et le lectorat américain s'y montra sensible.

Plus de trente ans auparavant, au moment du lancement de ce qui devint le principal magazine protestant évangélique des États-Unis (*Christianity Today*), cette même sensibilité à l'héritage double d'Abraham se retrouvait clairement dans les colonnes du journal. Un lecteur de l'année 2001 sera étonné d'y découvrir qu'au contraire d'une certaine image "pro-Israélienne" qu'ont acquis peu à peu la grande majorité des protestants évangéliques américains, les points de vue qui y sont exprimés sont nuancés. On y lit par exemple que "l'existence de la nation d'Israël résulte d'un processus de deux décennies, après que la moitié des juifs aient été exterminés par des États totalitaires. Cependant Israël lui-même a été sans pitié (*ruthless*) et agressif, comme l'atteste les tragiques camps de réfugiés arabes."<sup>15</sup> Dans le même numéro, on peut observer aussi cette double publicité très suggestive. En haut de la page, se détache le slogan "*Israel, land of the Bible*" ("Israël, pays de la Bible"), publicité qui émane de l'*Israel Government Tourist Office*. En bas de la page, on découvre au contraire un "*Visit Palestine*" ("Visitez la Palestine"), publicité qui émane d'une des principaux *college* évangélique des États-Unis, le *Wheaton College*, basé dans la banlieue Est de Chicago (publicité au profit des *Wheaton Cruises*, animées par Dr Joseph P. Free, professeur d'archéologie)<sup>16</sup>. L'antiquité du territoire (par Bible et archéologie interposées) paraît ainsi reliée aussi bien à la légitimité israélienne, d'un côté, qu'à la légitimité palestinienne, de l'autre. Le dernier numéro de *Christianity Today* de l'année 1956 est très révélateur de cette tension. D'un côté, un article d'Oswald T. Allis plaide assez vigoureusement en faveur des Palestiniens. Intitulé "La transgression d'Israël en Palestine"<sup>17</sup>, il dénonce les revendications abusives des Juifs sur une terre qui, jusqu'à la seconde guerre mondiale, était peuplée en majorité d'Arabes. "Quel autre peuple dans le monde s'aventurerait à demander

---

<sup>14</sup> Elias Chacour (avec Mary E. Jensen), *We belong to the Land : the Story of a Palestinian Israeli Who Lives for Peace and Reconciliation*, San Francisco, Harper San Francisco, 1990.

<sup>15</sup> "International Crisis on the Sandy Wastes of Sinai", *editorials* (non signé), *Christianity Today*, 12 novembre 1956, p.24.

<sup>16</sup> *Christianity Today*, 12 novembre 1956, p.29.

<sup>17</sup> Oswald T. Allis, "Israel's Transgression in Palestine", *Christianity Today*, 24 décembre 1956, p.6.

que l'horloge de l'histoire remonte à 2000 ans en arrière pour leur bénéfice ?" L'auteur estime que le verset biblique de *Genèse 18: 18* invoqué par les sionistes<sup>18</sup> ne donne pas "aux Israéliens un titre clair sur la Palestine". Il considère même les conditions de formation de l'Etat d'Israël comme une "restauration injuste"<sup>19</sup>. Voilà qui est on ne peut plus clair ! Il déplore la situation des "Arabes dépossédés, dont la condition tragique génère du ressentiment et de la haine dans tout le monde musulman". Sa conclusion ne laisse planer aucun doute sur sa conception de l'installation juive en Palestine : "La Palestine n'a pas appartenu aux Anglais. Elle n'a pas non plus appartenu - et n'appartient pas- aux Nations Unies. Les persécutions contre les Juifs en Europe ont été un terrible acte d'injustice. Mais permettre aux Juifs de prendre possession d'une large part de la Palestine, et forcer des centaines de milliers d'Arabes à la quitter est également quelque chose de terriblement mauvais."<sup>20</sup>

Face à cette position explicitement pro-palestinienne, une opinion très pro-israélienne (sous la plume de Wilbur M. Smith) s'exprime dans le même magazine, nourrie de la rhétorique triomphale utilisée par les officiels israéliens. "En fin de compte, les huit dernières années attestent que la Palestine avait besoin des juifs pour sa prospérité. Quiconque a vu la pitoyable désolation et pauvreté de ce pays il n'y a pas trente ans, et qui a vu le pays plus récemment, reconnaît que les Arabes ont été une malédiction pour le pays, ne témoignant d'aucun progrès agricole en 2000 ans."<sup>21</sup> Wilbur M. Smith considère cependant qu'un tort réel a été fait aux Palestiniens. Il emploie à cet égard une comparaison biblique très parlante pour son lectorat évangélique. Il commence par souligner qu'une large partie du pays a été achetée par les Juifs de la même manière qu'Abraham a acheté la caverne de Macpelah<sup>22</sup>. Il s'agirait donc, "bibliquement" parlant, d'une manière légitime de traiter avec les habitants du pays. Mais il considère aussi qu'une "large partie du pays" a dans le même temps été acquise par les juifs de la même manière que le roi Achab a acquis la vigne de Naboth<sup>23</sup>, c'est-à-dire par le meurtre. Le raisonnement de l'auteur est donc le suivant : "Ainsi, si Dieu a jugé Achab, et s'il a jugé la nation d'Israel et toutes les nations environnantes selon la manière décrite par l'Ancien Testament, je dois considérer qu'il juge et continuera à juger les juifs, les Arabes et les puissances mondiales selon les mêmes critères. Ce que

---

<sup>18</sup> « Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre » (traduction T.O.B.).

<sup>19</sup> Oswald T. Allis, "Israel's Transgression in Palestine", *Christianity Today*, 24 décembre 1956, p.9.

<sup>20</sup> Oswald T. Allis, *ibid.*

<sup>21</sup> Wilbur M. Smith, "Israel in Her Promised Land", *Christianity Today*, 24 décembre 1956, p.11.

<sup>22</sup> Cet épisode est rapporté dans la Bible, *Ancien Testament*, livre de la Genèse chapitre 23. Il décrit une transaction entre Abraham et les Hittites pour l'achat d'une terre où Abraham pourra inhumer son épouse.

<sup>23</sup> Episode biblique relaté dans l'*Ancien Testament*, dans le premier livre des Rois, chapitre 21.

je ne peux pas faire est suspendre le jugement moral et dire qu'à cause du fait que Dieu voulait le retour des Juifs dans le pays, nous pouvons jeter le voile ("*draw a veil*") sur la question du *comment* ils se sont installés là et *comment* ils ont établi l'Etat juif<sup>24</sup>. En d'autres termes, même si l'auteur, au nom de la Bible (et d'arguments économiques) défend la légitimité du "retour" des Juifs en Palestine et de la création de l'État d'Israël, il n'exonère pas Israël de critiques sur le "comment".

Cette perception relativement nuancée de la question israélo-palestinienne a continué à être observable sur la scène américaine des années 1950 aux années 2000, et pour un certain nombre de protestants évangéliques, la référence à l'héritage abrahamique commun aux Palestiniens et aux Israéliens (au moins en tant que "mythe" commun) a joué, évitant un engagement trop unilatéral en faveur d'un camp ou l'autre. Cependant, on ne peut ignorer qu'au fil des années, la proportion de protestants évangéliques favorables à la cause palestinienne n'a cessé de décroître. Les points de vue étaient assez partagés encore au début des années 1960 : à l'entrée des années 2000, en revanche, l'appui à la politique israélienne de fermeté à l'égard des Palestiniens rencontre un assentiment massif de la part des protestants évangéliques, dont plusieurs représentants n'hésitent pas à faire pression sur le Département d'État afin de soutenir le plus vigoureusement possible les intérêts territoriaux d'Israël. Comment expliquer cette évolution ?

## II. Les Palestiniens, menace islamique en "terre sainte" ?

Un des facteurs majeurs qui permet d'éclairer l'évolution de l'opinion protestante évangélique américaine à l'égard de la question palestinienne est celui... de la religion des acteurs du conflit. Les Israéliens, au début de l'indépendance d'Israël, sont tous perçus, par les Américains, comme des Juifs, doublement juifs. Ils apparaissent juifs par leur naissance (ethnicité), mais aussi par leur religion (judaïsme). En revanche, les Palestiniens apparaissaient sous un jour différencié : leur affiliation religieuse était située aussi bien du côté de l'islam que du christianisme, ce qui n'était pas sans conséquence sur l'opinion américaine, fortement marquée par une culture chrétienne. Les rangs non négligeables de chrétiens palestiniens inclinaient l'opinion américaine à la sympathie, face à un adversaire (Israël) qui passait pour quasi hermétique au christianisme. Graduellement, avec la radicalisation du conflit israélo-arabe, les données ont changé.

D'un côté, après la guerre de 1967, le monolithisme religieux d'Israël a progressivement volé en éclat. Oh, certes, l'identité juive et judaïque de sa population n'a jamais été remise en question, loin s'en faut. Cependant, des fissures sont apparues, plus larges que celles traditionnellement entraînées par le courant laïc et agnostique. La "fissure" la plus significative dans le paysage

---

<sup>24</sup> Colin Chapman, *Whose Promised Land ? Israel or Palestine ?* Oxford, Lion Publishing, 1993 (3d ed.), p.241.

religieux d'Israël a été l'apparition, à partir de 1967, d'un courant de Juifs chrétiens (donc ethniquement et culturellement juifs, mais de foi chrétienne). Ces Juifs ont pris, pour la plupart, le nom de "juifs messianiques"<sup>25</sup>. "En 1967, il n'y avait aucune congrégation juive messianique dans le monde. Aujourd'hui (en 1998), il y en a 350", rapporte Gary Thomas dans un article de synthèse."<sup>26</sup> Ce qui paraissait impensable aux yeux des Israéliens il y a quarante ans s'est donc produit, à partir de 1967 : l'émergence progressive d'un courant structuré de Juifs chrétiens, certes ultra-minoritaire par rapport au reste de la population, mais dynamique, et en croissance régulière, bénéficiant en outre d'une excellente couverture médiatique, en particulier aux États-Unis où les chrétiens (et particulièrement les protestants évangéliques) y voient comme la réalisation d'un vieux rêve : voir enfin les Juifs reconnaître, en Jésus-Christ, non plus un imposteur ou un égaré, mais le "messie", l'envoyé de Dieu, le "Fils de Dieu" (suivant la théologie chrétienne). On semble loin, ici, de la question palestinienne. Pourtant, il n'en est rien. L'apparition d'un courant de Juifs chrétiens en Israël et hors d'Israël a en effet profondément modifié la perception d'Israël par les Américains. Appuyer les revendications du peuple israélien devenait en effet d'autant plus souhaitable qu'Israël paraissait s'ouvrir davantage au christianisme, en particulier dans sa version protestante (les juifs messianiques sont beaucoup plus proches du protestantisme que du catholicisme ou de l'orthodoxie).

En parallèle, la situation religieuse des Palestiniens a évolué, elle aussi, durant la période, mais dans une direction opposée. Tandis qu'autour de 1950, l'identité palestinienne était assez volontiers associée, aux États-Unis, à la religion chrétienne (même si les Américains n'ignoraient pas que l'Islam était largement majoritaire parmi les Palestiniens), c'est l'Islam et même l'islamisme, en 2001, qui sont massivement associés, désormais, à la cause palestinienne. Entre temps, la part des chrétiens s'est assez nettement réduite dans la population palestinienne<sup>27</sup> (elle aurait baissé de plus de la moitié en cinquante ans), tandis que le militantisme islamique s'est affirmé de plus en plus nettement à partir de la fin des années 1970, avec le déclin des idéologies laïques pan-arabes<sup>28</sup>, du marxisme,

---

<sup>25</sup> Les Juifs messianiques sont des chrétiens qui ont conservé, de leur judaïsme, des marques distinctives : ils préfèrent le terme de "synagogue" ou "congrégation" à celui d'« Église », ils se méfient des représentations de Dieu, utilisent des châles de prière. Beaucoup ne célèbrent pas Noël. Ils montrent une grande sensibilité au Nouveau Testament et se révèlent très méfiants pour la "culture" chrétienne qui s'est surajoutée au fil des siècles. Ils sont regroupés dans deux structures principales : l'Union of Messianic Jewish Congregations (UMJC, 70 congrégations), et la Messianic Jewish Alliance of America (90 congrégations). Cf. "Mapping the Messianic Jewish World", *Christianity Today*, 7 septembre 1998, p.66.

<sup>26</sup> Gary Thomas, "The return of the Jewish Church", *Christianity Today*, 7 septembre 1998, p.62.

<sup>27</sup> « La décrue est extrêmement brutale », souligne Catherine Mayeur-Jaouen dans *Histoire du Christianisme*, tome 13, Paris, Desclée, 2000, p.477. Alors que la population palestinienne a beaucoup augmenté, les chrétiens de Jérusalem sont passés de 34000 en 1948 à 12000 en 1986 et 7000 aujourd'hui.

<sup>28</sup> Voir la belle synthèse de Henry Laurens, « L'Arabisme en crise », in *Le Grand Jeu*,

et la popularisation du modèle iranien de « révolution islamique » globale. L'impact médiatique d'organisations comme le *Hezbollah* pro-iranien (et officiellement pro-palestinien) au Sud-Liban, et, plus encore, du Mouvement de Résistance Islamique (*Hamas*), lors de l'Intifada commencée en 1987, a renforcé aux Etats-Unis l'image d'une population palestinienne massivement musulmane, tandis que la minorité chrétienne apparaît, de plus en plus, comme une peau de chagrin<sup>29</sup>. Cette évolution a eu des effets particulièrement importants sur l'opinion protestante évangélique. Pour les milieux évangéliques américains, en effet, l'évangélisation des populations reste, à la fin du XXe siècle, une priorité, et des milliers d'organisations évangéliques (comme la *Billy Graham Evangelistic Association*) y travaillent activement, appuyées sur un budget cumulé annuel de plusieurs milliards de dollars. De ce point de vue, l'Islam (qui a connu, au XXe siècle, une forte progression dans le monde) apparaît comme le principal concurrent<sup>30</sup>. Tout comme le protestantisme évangélique, l'Islam entend en effet convertir un maximum d'individus, au nom d'une exigence de vérité universelle. Peter Berger a bien perçu ce parallélisme (et la concurrence) entre les deux mouvements, en soulignant, dans un récent ouvrage polémique sur la « désécularisation du monde » (sic), que l'Islam et le mouvement évangélique constituent « les deux développements religieux les plus dynamiques dans le monde aujourd'hui »<sup>31</sup>. C'est notamment vrai sur la scène américaine, où protestants évangéliques et musulmans se livrent une concurrence serrée dans la lutte pour la conversion des populations afro-américaines (très majoritairement chrétiennes, mais de plus en plus ouvertes à l'offre religieuse musulmane). Pour les protestants évangéliques américains, une identification accrue Palestine-Islam joua donc dans le sens d'une méfiance croissante pour les revendications palestiniennes. Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que les protestants évangéliques aient globalement bien accueilli les thèses de Samuel Huntington (au grand retentissement médiatique aux Etats-Unis). Selon Huntington, l'Islam représenterait, après l'effondrement du communisme, la principale menace pour l'Occident, nourrissant une véritable « guerre froide » ou « paix froide » d'un nouveau style<sup>32</sup>. Dans ce schéma idéologique nouveau, Israël en vint de plus en plus à représenter, aux yeux des Etats-Unis (et particulièrement des protestants évangéliques, d'autant plus zélés qu'ils sont séduits par le mouvement des juifs messianiques) un rempart d'occidentalité, voire d'influence culturelle chrétienne, face à la menace islamique. Cette nouvelle « grammaire idéologique » a nourri une rhétorique de plus en plus hostile aux Palestiniens. Une organisation évangélique comme *Christ for the Nations*, qui soutient globalement les intérêts d'Israël, ne se prive pas, régulièrement, d'agiter l'épouvantail palestinien, Arafat

---

*orient arabe et rivalités internationales*, Paris, Armand Colin, 1991, pp.301 à 345.

<sup>29</sup> Voir notamment « Will the Jerusalem Church Survive the Peace Process? » dossier de *Christianity Today*, 20 mai 1996.

<sup>30</sup> Voir par exemple le numéro spécial de *Christianity Today*, « Islam, USA », 3 avril 2000.

<sup>31</sup> Peter Berger, *The Desecularization of the World. Resurgent Religion and World Politics*, Eerdmans, Grand Rapids, 1999, p.7.

<sup>32</sup> Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, New York, Simon and Shuster, 1996, p.121.

et les siens étant présentés comme « un impossible partenaire »<sup>33</sup>. Reproduisant, en juin 2000, un article de Mortimer Zuckerman (éditeur en chef de *US New and World Report*), le magazine de cette organisation reflète de toute évidence la vigueur des réseaux médiatiques et politiques qui pèsent, à l'entrée des années 2000, en faveur d'Israël. C'est toute une conception du christianisme et toute une lecture de la Bible qui explique ce positionnement. L'identification croissante de la cause palestinienne avec l'islamité, parallèle à l'identification croissante d'Israël avec le mouvement juif messianique, a renforcé ces prises de positions en les appuyant sur une lecture spécifique des prophéties bibliques.

### III. Les Palestiniens, entrave au «sionisme chrétien» ?

De plus en plus assimilés à une menace musulmane, à l'heure où l'Islam en vient, dans les années 1990, à remplacer en partie, aux Etats-Unis, le communisme comme image de « l'Empire du Mal », les Palestiniens ont vu se dresser contre-eux l'ombre des prophéties bibliques. Le rôle de ces prophéties vétero-testamentaires (livre d'*Esai* en particulier) mais aussi néo-testamentaires (*épître aux Romains*, chapitre 11) apparaît incongru, en plein XXe siècle. Comment imaginer qu'elles puissent jouer un rôle sur l'opinion publique du plus grand pays industrialisé du monde ? C'est pourtant ce que l'on observe, depuis environ un demi-siècle à propos d'Israël, nourrissant un véritable « sionisme chrétien »<sup>34</sup>. Par « sionisme chrétien », on peut définir un mouvement qui défend l'idée que les prophéties bibliques annoncent le retour complet de la population juive en Israël (thème du « rétablissement d'Israël »). Ces chrétiens sionistes « rejettent l'idée que les promesses bibliques faites à l'ancien Israël » soient caduques<sup>35</sup>. Ce sionisme particulier comporte de multiples ramifications et sensibilités diverses. Mais il se retrouve dans l'idée que la création de l'État d'Israël, en 1948, correspond à un accomplissement de ces prophéties. Dieu lui-même manifesterait, au travers de la création de l'État d'Israël, sa volonté souveraine. Cette conviction, particulièrement développée parmi les protestants évangéliques (sans doute en raison de leur biblicisme, qui leur donne la conviction que les textes prophétiques de la Bible ont bel et bien une application directe dans l'histoire des humains), a été renforcée par le développement du mouvement des Juifs messianiques. En effet, les protestants évangéliques américains puisent, dans leur lecture de certains textes bibliques, l'idée que Dieu, dans les derniers temps, convertira tous les Juifs au christianisme. Le courant messianique paraît, à leurs yeux, confirmer ces prophéties. Dès lors, la destinée d'Israël paraît

---

<sup>33</sup> Mortimer B. Zuckerman, editor in Chief *U.S. News & World Report*, « An Impossible Partner », Nov.8, 1999, used with permission by *Christ For The Nations*, Juin 2000, p.10. On y dénonce la « haine » des Palestiniens à l'égard d'Israël, la mauvaise foi d'Arafat, etc.

<sup>34</sup> *Christianity Today* a consacré une fois sa couverture à ce « sionisme chrétien ». Cf. , « Christian Zionism. Israel Right or Wrong? », 9 mars 1992.

<sup>35</sup> F.B. Nelson, « Zionism and American Christianity », in D.G. Reid (ed.), *Dictionary of Christianity in America*, Downers Grove, InterVarsity, 1990, p.1304.

véritablement portée par la volonté divine. Malheur à qui s'y opposerait ! Les Palestiniens paraissent les grands perdants de l'affaire.

Les protestants évangéliques ne sont certes pas unanimes, loin s'en faut, sur la question du « sionisme chrétien ». La présence et les interventions médiatiques des Palestiniens chrétiens continuent à sensibiliser une partie de l'opinion protestante américaine sur le fait que le Dieu des chrétiens, après tout, « veille aussi sur les Palestiniens »<sup>36</sup>. A intervalles réguliers, des articles continuent à mentionner, dans la presse évangélique américaine, intérêts et les espoirs des palestiniens chrétiens, particulièrement aux moments clefs du dit « processus de paix »<sup>37</sup>. Evoquant l'*épître aux Romains*, chapitre 11, qui détaille des promesses spécifiques que Dieu réserverait pour les juifs, un auteur comme Colin Chapman souligne quant à lui clairement qu'il "ne croit pas que ce futur que Paul a à l'esprit se rapporte en aucune manière que ce soit avec *le pays*", et il "ne voit aucune signification théologique dans l'établissement d'un État juif"<sup>38</sup>. Cette affirmation est cependant assez isolée dans le monde évangélique américain.

Le succès croissant, au XXe siècle, d'un courant d'interprétation des prophéties qu'on appelle le « dispensationalisme » a en effet nourri l'idée que le « rétablissement d'Israël » correspond étroitement au plan divin. Suivant les théories « dispensationalistes » (basées le plus souvent sur une lecture du livre du prophète *Daniel*, chapitres 7 à 9), Dieu agirait, dans l'histoire, suivant de grandes étapes (des « dispensations »), chacune d'elle rapprochant l'Église des derniers temps où Christ reviendra. La création de l'État moderne d'Israël, en 1948, fut interprété par l'écrasante majorité des dispensationalistes comme une étape décisive dans le plan prophétique de Dieu. Depuis la fin des années 1970, nombre de leaders en vue du mouvement évangélique n'ont ainsi pas hésité à mettre en place une « ambassade chrétienne internationale » (sic) à Jérusalem. Tout un symbole ! Des « ténors » du protestantisme évangélique comme Hal Lindsey, Lance Lambert, Derek Prince, David Pawson, Jerry Falwell ont tous soutenu cet "International Christian Embassy" à Jérusalem (fondée en 1980), qui s'attacha à exercer une action de *lobbying* en direction du Département d'Etat en faveur des intérêts d'Israël. Le plus connu des représentants du monde évangélique américain, le prédicateur Billy Graham<sup>39</sup> s'est quant à lui tenu à l'écart de ces

---

<sup>36</sup> Voir ce numéro spécial de *Christianity Today* : "Palestinian Christians : Caught in a war of two rights". 18 avril 1986.

<sup>37</sup> Cf. John Zippener, "Palestinian Christians Hopeful After Accord » *Christianity Today*, 25 octobre 1993 (après la poignée de main Rabin-Arafat). "Palestinian Christians have a message for Western Christians : Help the Palestinian economy and revitalize the Middle East church, or else face the twin possibilities of strengthened Islamic fundamentalism and the eclipse of the Christian presence in Israel." p.80.

<sup>38</sup> Colin Chapman, *Whose Promised Land ? Israel or Palestine ?* Oxford, Lion Publishing, 1993 (3d ed.), p.245.

<sup>39</sup> Billy Graham (né en 1918) a joué un rôle majeur, pendant cinquante ans, dans la « religion civile » américaine, se montrant le proche, le confident, voire une sorte de « chapelain » de presque tous les présidents américains depuis Eisenhower jusqu'à Clinton.

initiatives, mais il n'a jamais fait mystère, cependant, de sa sympathie privilégiée pour Israël<sup>40</sup>. S'appuyant sur un ouvrage de Grace Halsell (*Prophecy and Politics : Militant Evangelists on the Road to Nuclear War*), Colin Chapman décrit l'impact du "sionisme chrétien" sur un groupe allant jusqu'à 40 millions de chrétiens évangéliques américains (dont la quasi totalité de la branche fondamentaliste). Quarante millions de « sionistes chrétiens » aux Etats-Unis ! De multiples organisations protestantes évangéliques américaines se sont constituées depuis les années 1970 au nom de ce « sionisme chrétien ». On peut citer (entre autres) la *Restoration Foundation* d'Atlanta, l'*Arkansas Institute of Holy Land Studies*, l'*Hebraic Heritage Ministeries* de Houston, ou *Christian Friends for Israeli Communities*, fondé par Ted Beckett en 1995 pour soutenir les « colonies juives en Judée, Samarie, et région de Gaza en les liant à des congrégations évangéliques américaines »<sup>41</sup>. On comprend le vif intérêt que l'État d'Israël porte à ce soutien, quatre à cinq fois plus important numériquement que ce que représente la communauté juive aux États-Unis<sup>42</sup>. Un appui qui a valu à Jerry Falwell<sup>43</sup> de recevoir un jet privé de la part du gouvernement israélien... Lors de l'anniversaire des 50 ans de la création de l'État d'Israël, ces protestants firent grand bruit. Du 29 avril au 3 mai 1998 à Orlando (Floride), ils organisèrent ce qu'il présentaient, dans la publicité pour l'événement, comme « la plus grande rencontre dans l'histoire américaine pour proclamer l'amour chrétien et l'engagement pour Israël et le peuple juif », célébrant le jubilé des 50 ans d'Israël comme un événement extraordinaire<sup>44</sup>. Quelques jours auparavant, lorsque Benjamin Netanyahu fit une conférence, à Washington, dans le cadre de *Voices United for Israel*, la majorité des 3000 personnes du public étaient des protestants évangéliques<sup>45</sup>. S'adressant à eux, Netanyahu eut ces mots : « Nous n'avons pas de meilleurs amis et alliés que les gens assis dans cette salle »<sup>46</sup>. Parmi eux se dressent de véritables multinationales de l'évangélisation et du militantisme social et politique, qui pèsent de tout leur poids sur les relations internationales. Ariel Colonomos les appelle, dans une formule-choc (un peu excessive), les "nouveaux condottieri

---

<sup>40</sup> Son beau-père, Nelson Bell, considérait que l'occupation de Jérusalem Est par les Israéliens, en 1967, confirmait la véracité des prophéties bibliques. Cf. *Christianity Today*, 21 juillet 1967, p.28.

<sup>41</sup> Timothy P. Weber, « How Evangelicals Became Israel's Best Friend », *Christianity Today*, 5 octobre 1998, p.48.

<sup>42</sup> Colin Chapman, "A critique of Christian Zionism", *Whose Promised Land*, op. cit., pp.279-280.

<sup>43</sup> Le télévangéliste Jerry Falwell (né en 1933) a fondé le mouvement politique chrétien conservateur de la Majorité Morale (*Moral Majority*) qui joua, durant les années Reagan, un rôle politique majeur.

<sup>44</sup> Cf. « Israël's Jubilee. 50 Years in the Land ! », *Christianity Today*, 2 mars 1998, p.65.

<sup>45</sup> *Voices United for Israel* a été créé en 1990 par une juive, Esther Levens, et un chrétien, Allen Motherhill. Ce réseau regroupe plus de 200 organisations pro-Israël, dont plus des 2/3 émanent des protestants évangéliques.

<sup>46</sup> Benjamin Netanyahu, cité par T.P. Weber, « How Evangelicals... », op. cit., p.39. L'ensemble du dossier constitue une mine d'informations sur les réseaux évangéliques pro-Israël aujourd'hui aux Etats-Unis.

protestants”<sup>47</sup>, dont le télévangéliste Pat Robertson, principale représentant de la Nouvelle Droite Chrétienne (*New Christian Right*), est la figure de proue<sup>48</sup>. Le poids de ce lobby sioniste chrétien, conjugué à celui des juifs américains, permet de compléter et de nuancer l’analyse de Salah Oueslati : « l’incapacité du lobby arabe » aux Etats-Unis à influencer sur la politique américaine à l’égard d’Israël ne s’explique pas seulement par la « fragmentation de la communauté arabe américaine »<sup>49</sup>. Elle s’explique aussi, et peut-être surtout, par le fait que face aux lobbys arabes se dressent non seulement les lobbys sionistes juifs, mais aussi les puissants lobbys sionistes chrétiens (quatre à cinq fois plus nombreux)... Colin Chapman résume fort bien le fond du propos que tiennent les sionistes chrétiens à l’égard des Palestiniens : “Ce n’est pas de chance pour vous (“*It’s hard luck on you*”) ! Vous pouvez souffrir certaines injustices, mais c’est largement de votre faute parce que vous résistez aux juifs. Depuis que Dieu a un plan pour ramener les juifs dans leur pays, votre seul espoir tient dans l’acceptation de la souveraineté juive, attendant de voir combien Dieu veut vous bénir vous et le monde entier au travers des juifs”<sup>50</sup>. De manière plus « dure » encore, certains n’hésitent pas à démoniser les Palestiniens : s’ils sont ennemis de l’État moderne d’Israël, c’est qu’ils sont donc ennemis de Dieu...

Pour conclure, l’évolution et l’intensité de la perception de la question palestinienne par les protestants évangéliques américains est révélatrice à trois niveaux. Elle montre, tout d’abord, qu’à l’image du Vatican, les « évangéliques » américains se sont montrés, au XXe siècle, extrêmement attentifs à la question pour les mêmes raisons de fond : le lien qu’entretient ce petit territoire du Proche-Orient avec la Bible et avec la naissance du christianisme. Dans un siècle qu’on a souvent dit marqué par un certain recul du religieux et une sécularisation croissante, il n’est pas anodin de constater le maintien, chez des dizaines de millions de chrétiens, d’une relation assez passionnelle avec la terre qui a vu naître le Christ. Ces liens passionnels n’ont pas été sans influencer, de près ou de loin, la politique américaine, plusieurs organisations protestantes évangéliques américaines n’hésitant pas à faire du *lobbying* en faveur (le plus souvent) des intérêts d’Israël, à tel point qu’en 2001, les plus importants soutiens d’Israël aux Etats-Unis ne sont pas les juifs... mais les réseaux protestants évangéliques ! Le second trait révélateur de ces relations est l’importance du facteur confessionnel. Tant que la population juive paraissait hermétique au christianisme, tandis que la minorité chrétienne palestinienne se montrait fort visible, la position des évangéliques américains fut nuancée. Mais à partir du

---

<sup>47</sup> Cf. Ariel Colonomos, “Les nouveaux condottieri protestants”, *Églises en réseaux. trajectoires politiques entre Europe et Amérique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, pp.159-169.

<sup>48</sup> Cet évangéliste, magnat de la télévision et acteur politique est notamment l’auteur d’un ouvrage qui s’en prend violemment au Nouvel Ordre Mondial : Pat Robertson, *The New World Order*, Dallas, World Publishing, 1991.

<sup>49</sup> Salah Oueslati, « Le lobby arabe américain », *Eurorient*, n°8, 2001, p.123.

<sup>50</sup> Colin Chapman, “A Critique of Christian Zionism”, *op. cit.*, p.280.

moment où les équilibres confessionnels évoluèrent, avec d'un côté, l'essor du phénomène messianique chez les Juifs, et l'essor du phénomène islamiste chez les Palestiniens, l'implication des protestants évangéliques américains vira dans le sens d'un soutien de plus en plus net en faveur des seuls intérêts israéliens. Enfin, ces relations confirment l'importance, au XXe siècle, du phénomène de « globalisation du religieux »<sup>51</sup> que l'on observe non seulement dans le cas du christianisme, mais aussi de l'islam ou du bouddhisme. Le « sionisme », dans ce contexte, n'est plus seulement une affaire juive, loin s'en faut : dans le conflit israélo-palestinien, le « sionisme chrétien » américain pèse de tout son poids.

### Références bibliographiques

- ALLIS Oswald T., « Israel's Transgression in Palestine », in *Christianity Today*, n°6, 24 décembre 1956.
- ARIEL Y., *Evangelizing the Chosen People : Missions to the Jews in America, 1880-2000*, London-Chapel Hill, University of North Caroline Press, 2000.
- BALL, George W. & Douglas B., *The Passionate Attachment : America's Involvement with Israel, 1947 to the Present*, New York, Norton, 1992.
- BERGER Peter (ed), *The Desecularization of the World. Resurgent Religion and World Politics*, Eerdmans, Grand Rapids, 1999.
- BUSH George (avec Bent Scowcroft), *A la Maison Blanche, 4 ans pour changer le monde*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- CARTER Jimmy, *Keeping Faith : Memoirs of a President*, New York, Bantam, 1982.
- CARTER Jimmy, *The Blood of Abraham, Insights into the Middle East*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1985.
- CHAPMAN Colin, *Whose Promised Land ? Israel or Palestine ?*, Oxford, Lion Publishing, 1993 (3d ed.)
- CHACOUR Elias (avec Mary E. Jensen), *We belong th the Land : the Story of a Palestinian Israeli Who Lives for Peace and Reconciliation*, San Francisco, Harper San Francisco, 1990.
- « Christian Zionism. Israel Right or Wrong? », numéro spécial de *Christianity Today*, 9 mars 1992, n°3.
- COLONOMOS Ariel, « Les nouveaux condottieri protestants », *Églises en réseaux. trajectoires politiques entre Europe et Amérique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, pp.159-169.

---

<sup>51</sup> Sur les spécificités des « évangéliques » dans ce phénomène de globalisation, en tant que « réseaux convictionnels et militants en tension avec la société globale » (p.180), voir Jean-Paul Willaime, « Les recompositions internes au monde protestant : protestantisme « établi » et protestantisme « évangélique », in J-P.Bastian, F.Champion, C.Rousselet (ed.), *La globalisation du religieux*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp.171-182.

- HUNTINGTON Samuel P. , *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, New York, Simon and Shuster, 1996.
- JOUFFROY Monique, "La perception américaine du problème palestinien - 1987-1992", Paris, *Eurorient* n°7, 2000, pp.83 à 109.
- JOXE Alain, *L'Amérique mercenaire*, Paris, Payot & Rivages, 1995.
- LAURENS Henry, *La question de Palestine, tome 1 (1799-1922), L'invention de la Terre Sainte*, Paris, Fayard, 1999.
- LAURENS Henry, in *Le Grand Jeu, orient arabe et rivalités internationales*, Paris, Armand Colin, 1991.
- MANSOUR Camille, *Israël et les Etats-Unis : les fondements d'une doctrine stratégique*, Paris, Armand Colin, 1995.
- MAYEUR-JAOUEN Catherine, « Le conflit israélo-arabe, une catastrophe pour les chrétiens arabes », in *Histoire du Christianisme*, tome 13, Paris, Desclée, 2000, pp.482-485.
- MEAD, Sydney, *The Nation with the Soul of a Church*, New York, Harper and Row, 1975.
- NELSON F.B., « Zionism and American Christianity », in D.G. Reid (ed.), *Dictionary of Christianity in America*, Downers Grove, InterVarsity, 1990, pp.1303-1304.
- NOLL Mark, *American Evangelical Christianity. An Introduction*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001.
- QUESLATI Salah, « Le lobby arabe américain », *Eurorient*, n°8, 2001, pp. 98 à 125.
- QUANDT, William B., *Camp David, Peacemaking and Politics*, Washington, Brookings Institution, 1986.
- QUANDT, William B., *Peace Process : American Diplomacy and the Arab-Israeli Conflict since 1967*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1993.
- SMITH Wilbur, "Israel in Her Promised Land", in *Christianity Today*, n°6, 24 décembre 1956.
- WEBER, Timothy P., « How Evangelicals Became Israel's Best Friend », *Christianity Today*, 5 octobre 1998, pp.38 à 49.
- WILLAIME, Jean-Paul, « Les recompositions internes au monde protestant : protestantisme « établi » et protestantisme « évangélique », in J-P.Bastian, F.Champion, C.Rousselet (ed.), *La globalisation du religieux*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp.171-182.